

# métamorphoses

Pour connecter deux entités, différentes, presque incompatibles, une métamorphose s'impose. Autant que, jadis, pour les dissocier, pour protéger l'une de l'autre, l'humain a transformé la nature, a étiré sa couche de verdure pour créer une ondulation séparatrice.

Le site du futur parc du CESM est naturellement plat. Il a été modelé, en creusant pour les besoins de la carrière, et en rehaussant le sol vers l'avenue Papineau. La végétation a repris ses droits sur cette butte, aujourd'hui complètement verdie et accaparée par des arbres majestueux, qui rendent cette barrière encore plus imposante. Les deux entités ne se côtoient pas. D'un côté le futur parc, lieu verdoyant d'activités sportives, de loisirs et de détente, de flânerie, de vitesse humaine. De l'autre, la quasi - autoroute bétonnée, lieu de l'automobile, des déplacements rapides, de vitesse mécanique, hostile à l'humain.

Le concept du complexe sportif que nous vous présentons repose sur cette transformation du site du CESM. Le projet exprime, par sa forme, par sa fonctionnalité, par son adaptabilité au site, par les parcours proposés et par les liens visuels, toute cette évolution vers un grand parc environnemental, ouvert sur la recherche et l'expérimentation.

## **Meta μετά (après, au-delà de, avec) morphé μορφή (forme)**

### **\_ Après la forme :**

### **l'ensemble**

L'intégration d'une imposante construction sur ce site modelé, à l'interface parc – boulevard (qui va devenir urbain), demande de poursuivre les changements apportés au sol naturel. La simple ondulation du parc sera exacerbée, le terrain se déformera davantage pour accueillir le volume du futur complexe de soccer. La butte existante gagne en hauteur pour abriter les espaces des joueurs, s'étend sur la toiture basse pour couvrir l'entrée et le grand hall, se déploie en gradins pour les spectateurs du terrain extérieur. Des nouveaux monticules apparaissent, la terre n'est pas passive, elle supporte le bâtiment de façon visible, elle l'enlace. En réponse, le parallélépipède contenant le volume essentiel pour le jeu altère sa forme au contact avec le parc. La coquille se déforme, s'étire, comme le filet d'un but recevant un ballon, faisant place aux fonctions secondaires (les gradins, la zone administrative). La connexion est directe, ce « morphing » lie le bâtiment au site. Les frontières sont transgressées, favorisant ainsi les interactions.

La notion de paysage s'étend et s'applique partout : au bâtiment, grâce à son lien (volumétrique et physique) avec le sol, ainsi qu'aux espaces extérieurs habituellement traités en matériaux loin de la nature. Ainsi, les stationnements, perméables, sont entrecoupés par des bandes vertes, tantôt plantés d'arbres, tantôt uniquement gazonnés, permettant ainsi le stationnement dans les périodes de fort achalandage tout en apportant un élément végétal. Deux jardins de pluie traversent ou longent l'espace dédié normalement à l'automobile. Ils sont remplis de végétation luxuriante et longés par des trottoirs en bois légèrement surélevés, le passage de l'auto au bâtiment devenant ainsi une promenade intéressante. Courbe inversée, le jardin de pluie est la réplique négative de la butte, son pendant aussi végétalisé et le lien entre le talus haut et l'abîme de l'ancienne carrière. Sur le reste du site, côté rue comme côté parc, des chemins ondulent à travers le paysage, s'inscrivant comme des traces de pas sur le relief. Tout est en harmonie, le paysage, le bâtiment, le parc, tout apporte un moment de détente dans cette vie trop trépidante et linéaire qui est la nôtre.

### **\_ Au-delà de la forme :**

### **la perception**

Miroitante, la boîte reflète son environnement : le site, les arbres, les passants, le ciel, la neige, les saisons. Toujours en mouvement, les changements d'aspect nous interpellent. La façade - écran vers la rue donne une réflexion parfaite du trafic et du voisinage. La forme organique vers le parc est un miroir déformant, ludique. Cette dynamique qu'on découvre en mouvement lui confère un potentiel de renouvellement, signe de pérennité, donc de développement durable.

La nuit, la perception est complètement transformée, la lumière transcende et découpe les formes devenues abstraites, la boîte se fond dans la noirceur. Côté rue, les percements sont plus denses proche du sol, de la butte qui est support, pour se dématérialiser vers le haut, laissant ainsi invisible la barrière entre le bâtiment et le ciel. Côté parc, les ouvertures sont au rythme des déplacements des spectateurs, soulignant leur trajet et par le fait même le lien entre le sol et les gradins, ce déambulateur qui amène les passants de la rue vers le parc à travers le bâtiment. Le bâtiment assure lui-même sa mise-en lumière. Sa présence se remarque sans nuire à l'environnement immédiat.

## La forme

Le vocabulaire formel est en lien direct avec les préoccupations structurales. L'ondulation de la peau se manifeste aussi au toit. L'utilisation d'une structure en fermes tridimensionnelles, formée de deux carrés, permet de diminuer la hauteur à la corniche (hauteur de structure 3 mètres au pourtour du bâtiment), tout en gardant deux fermes importantes au milieu (7,5 mètres hauteur maximale). La hauteur au centre s'exprime par une cambrure, suivie par les fermes tridimensionnelles. L'ondulation du toit, perceptible surtout de l'intérieur, est en lien avec les courbes du terrain. Le toit est la cinquième façade. La structure est légère, le grand espace de jeu n'est pas écrasé par son poids, les appuis ne dérangent pas les fonctions.

La boîte, suspendue par-dessus la butte existante, descend la structure bidirectionnelle de sa peau dans le coin nord, pour faire toucher les gradins au sol et ainsi les lier avec le terrain extérieur et le parc. Le mouvement arrondi continue jusqu'au coin nord-est, pour ressortir vers le parc. Toute cette façade est plus près de l'humain, sa fluidité rapproche l'échelle du bâtiment de celle des passants. Une nouvelle butte apparaît, pour venir appuyer la structure de cette façade autrement flottante.

La même configuration, en losange, est utilisée pour les murs nord-ouest et sud-ouest. Acier dans une direction, bois dans l'autre, le tissage de la structure est support pour l'enveloppe. La peau métallique sur l'ensemble de la coquille se dématérialise par endroits pour laisser place à la transparence du vitrage, disposé de façon contrôlée pour maximiser les vues aux endroits appropriés et laisser entrer la lumière naturelle, sans éblouissement, de façon indirecte, pour la zone de jeu.

## Avec la forme :

## **la fonctionnalité**

Le bâtiment s'aborde de façon naturelle. L'entrée principale bien visible autant de la rue que du parc nous amène dans un vaste hall bien éclairé. Le regard file à travers le bâtiment. Les fonctions intérieures s'offrent à nous d'un premier coup d'œil : l'immense terrain, baigné de lumière naturelle mais à l'abri du soleil, est bordé par une distribution atypique : les gradins vers le parc et les espaces pour les joueurs vers la rue, protégées par la butte dans laquelle ils s'enfoncent. Cette ségrégation des fonctions permet, en plus d'une distribution claire des circulations, une **mise en scène** de spectacle, avec un public frontal accueillant des acteurs. Le lieu est magique, les jeunes joueurs - acteurs deviennent d'autant plus importants, leur performance sort de l'ordinaire.

Après un premier contact avec les espaces, le public monte à l'étage, vers les aires de restauration et événementielle. Le lien avec les gradins commence ici, par une grande rampe qui longe la façade nord-est. La circulation du public passe incognito, sans déranger les spectateurs, étant cachée par les gradins suspendus. Cette circulation, en plan incliné, nous amène au sol au coin nord, vers le terrain extérieur mais aussi vers celui intérieur, favorisant les contacts à la fin des matches. C'est un déambulatoire offrant de magnifiques vues. Chaque visite au complexe sportif offre une **expérience unique**, car les 1000 places assises sont toutes différentes par leur position, à l'horizontale mais aussi à la verticale, par rapport au terrain.

Le **dialogue avec l'environnement** est présent à chaque instant. L'accès aux gradins offre des vues orientées, cadrées, vers le parc et l'escarpement du futur lac. L'espace événementiel fait le coin, la lumière naturelle et la vue étant exploitées au maximum, comme pour la zone de restauration adjacente. Du même côté, l'espace administratif au rez-de-chaussée haut et celui des organismes à la mezzanine, bénéficient d'un lieu de travail privilégié, avec des vues imprenables sur la nature environnante ainsi que sur le terrain de jeu intérieur. Ce dernier se poursuit à l'extérieur côté nord-ouest et nord-est par la paroi vitrée au rez-de-chaussée. La barrière est presque inexistante et pourrait à l'occasion être éliminée vers le terrain extérieur. Des lanterneaux au toit laissent pénétrer une lumière diffuse, en plus de favoriser la sortie de l'air chaud vicié. Le système de ventilation est invisible, les conduits étant cachés sous les gradins et leur circulation d'accès.

**L'expérience** se continue à l'extérieur. Le bâtiment est accessible de tous les côtés à des niveaux différents, suivant le sol qui monte et descend continuellement. Les gradins extérieurs sont liés par les chemins surplombant la butte avec les gradins de l'agora présente sur le parvis d'entrée. En continuant le parcours extérieur par-dessus le hall couvert d'un toit – marquise accessible avec des zones de plantation, on retrouve une terrasse extérieure en lien avec l'espace de restauration intérieur. La **métamorphose** se reflète ainsi dans les transformations des espaces et parcours extérieurs – intérieurs. Les cadenas tombent, le bâtiment n'est plus une redoute, le coffre-fort devient vulnérable, la butte n'est plus une barrière, elle est perméable et utile.

*Toute oeuvre d'art est une possibilité permanente de métamorphose, offerte à tous les hommes.*  
Octavio Paz